



LES VIOLENCES FAITES AUX FEMMES AU MALI (LES CAS DANS LES ZONES OCCUPEES PAR LES TERRORISTES AU MALI)



I- INTRODUCTION

- Pays continental enclavé d'une superficie de 1.241.238 km², le Mali est situé dans la bande soudano-sahélienne de l'Afrique de l'Ouest. Il partage près de 7000 km de frontières avec l'Algérie au Nord, le Niger à l'Est, le Burkina-Faso au Sud-est, la Côte d'Ivoire Sud, la Guinée au Sud-ouest, et le Sénégal et la Mauritanie à l'Ouest.

- 
- Sur le plan socioculturel, le Mali a hérité d'une culture faite de tolérance, d'intégration des groupes ethniques, d'assistance et de solidarité, qui a façonné les relations entre hommes et femmes, mais qui perpétue aussi des traditions préjudiciables aux filles et aux femmes, telles que les mutilations génitales, le mariage précoce, la polygamie, les discriminations dans l'héritage etc... Le système du patriarcat ne favorise pas l'accès de ces dernières aux ressources, à l'école et à l'exercice du pouvoir.


- 
- En 2002 le Ministère de la Promotion de la Femme de l'Enfant et de la Famille a commandité une étude sur les violences faites aux femmes. Cette étude a identifié une vingtaine de formes de violences faites aux femmes. Il s'agit: les injures, les coups et blessures, le gavage des jeunes filles en vue du mariage précoce, les viols, les sévices et excès sexuels au sein du couple, l'excision, le harcèlement sexuel, la répudiation, le lévirat et ou le Sororat, les mariages forcés ou précoces, le rapt de femme, la discrimination dans l'héritage et la succession, la discrimination dans l'accès aux postes de responsabilité administrative ou politique, le non-accès à la terre, les interdictions d'activités économiques, certaines formes de veuvage, la séquestration religieuse et ou le port forcé du tchador, le changement d'option matrimoniale, l'abandon prolongé de femme pour raison d'exode, etc.


- 
- L'étude a conclu que toutes les femmes maliennes sont victimes au moins de l'une de ces formes de violence identifiées.



LES VIOLENCES FAITES AUX FEMMES DANS LES ZONES OCCUPEES PAR LES TERRORISTES

- Actuellement, le Mali traverse la plus grave crise qu'il n'ait jamais connue depuis 50 ans.
- Selon le rapport de Amnesty International, le conflit armé dans le nord du Mali a entraîné de grands déplacements de populations à la fois à l'intérieur du pays et vers les pays limitrophes (Algérie, Burkina Faso, Mauritanie et Niger). Début mai 2012, on comptait quelques 130 000 personnes déplacées à l'intérieur du Mali et environ 190 000 réfugiés dans les pays voisins.


- 
- La prise des grandes villes du nord du Mali par les groupes armés s'est accompagnée d'un pillage et d'une destruction systématiques des banques, commerces, dépôts de nourriture ainsi que de bâtiments publics, d'hôpitaux, d'écoles et de lieux de culte chrétiens et musulmans.
 - La mise à sac des hôpitaux a eu de graves conséquences sanitaires en privant la population de tout soin. Ainsi, à Gao, début avril 2012, peu après la prise de la ville par des groupes armés, une femme enceinte a dû accoucher dans la rue car des hommes armés étaient entrain de piller l'hôpital.


- 
- Les nouveaux occupants de ces villes ont instauré un climat de terreur surtout à l'égard des femmes.
 - Ainsi plusieurs formes de violences ont été enregistrées.





1- Enlèvement et viol de filles et de femmes

- Depuis que les rebelles touaregs séparatistes et les groupes terroristes armés ont pris en Avril 2012 le contrôle des trois régions (Gao, Tombouctou, Kidal) du Nord du Mali, plusieurs cas d'enlèvement et de viol ont été constatés.
- Ainsi nous pouvons lire dans le rapport produit par Amnesty / Mali et de Human Righth Watch ces quelques témoignages :

- 
- Une jeune fille de 16 ans, victime de viol à Gao peu après la prise de la ville début avril 2012, a raconté à la délégation d'Amnesty International: «Cinq rebelles sont venus me chercher de force, ils parlaient tamasheq (langue parlée par les Touaregs) et certains songhay. Ils m'ont emmenée en brousse et m'ont violée. Je suis restée là-bas deux jours. Durant cette période, j'ai été violée plusieurs fois.»

- 
- « Le lendemain de l'attaque, on nous a dit qu'on pouvait aller se ravitailler à l'OPAM. Je suis allée avec d'autres femmes chercher de la nourriture à l'OPAM. Une fois arrivées là-bas, un des rebelles a tiré en l'air. Nous avons couru dans tous les sens. Plusieurs d'entre nous ont été attrapées par les rebelles. Un homme m'a prise, il parlait tamasheq. D'autres rebelles parlaient arabe, songhay, j'entendais toutes les langues. Beaucoup d'autres femmes ont été violées là-bas, mais elles n'osent pas parler, elles ont honte. »

- 
- Des victimes et des témoins ont décrit à Human Rights Watch l'enlèvement de 17 femmes et filles par des groupes rebelles, principalement à Gao. Certaines des femmes et des filles qui plus tard se sont échappées ont affirmé que des rebelles les avaient violées. Dans tous les cas sauf un, les témoins estimaient que les ravisseurs étaient des rebelles du MNLA, identifiés par les drapeaux sur leur voiture et la forte présence du MNLA dans les quartiers où les enlèvements ont eu lieu.

- 
- Un témoin a indiqué à Human Rights Watch qu'il avait été témoin du viol collectif d'une jeune fille d'environ 12 ans par trois membres d'une milice arabe.
 - Un militant de la société civile à Gao a répertorié une trentaine de femmes et filles âgées de 12 à 45 ans, toutes victimes de violences sexuelles par des hommes armés.

2- Les Châtiments cruels et inhumains

- A Tombouctou, un homme et une femme ont reçu cent coups de fouet chacun, de la part des membres du groupe islamiste armé Ansar Eddine pour avoir conçu un enfant hors mariage.
- Un élu de Tombouctou a relaté « C'était comme un spectacle, les gens ont regardé ça. J'ai vu les jeunes descendre d'un véhicule sur la place, puis les coups de fouet. C'est la première fois que je vois ça ». Selon une source hospitalière, les deux jeunes sont ensuite allés se faire soigner à l'hôpital de Tombouctou.




3- Les mariages forcés

- **Toutes les filles en âges de se marier son demander en mariage, qu'elles le veulent ou pas.**
- **Une fois marier plusieurs hommes viennent attendre la jeune mariée dans la chambre nuptiale.**

4- Les lapidations


- Pour avoir conçu deux enfants hors mariage, un homme et une femme ont été lapidés à mort, à Aguelhok par des islamistes d'Ansar Eddine.
- Un élu ayant souhaité garder l'anonymat, a déclaré « J'étais présent sur les lieux. Les islamistes ont amené au centre d'Aguelhok le couple non marié », l'homme et la femme ont été « mis dans deux trous et les islamistes les ont lapidés jusqu'à ce que mort s'ensuive », a déclaré un des élus. Selon lui, la scène s'est déroulée devant une foule d'environ 200 personnes. « Dès les premiers coups, la femme s'est évanouie », alors que l'homme « a crié une fois » avant de se taire, a précisé l'élu.



5- Les atteintes à l'identité culturelle de tout un peuple (La destruction des mausolées de saints et tombeaux à Tombouctou, Niafunké, Goundam etc...)


- **La profanation des mausolées de Tombouctou par les nouveaux maîtres de la ville rappelle le sort fragile d'œuvres appartenant au patrimoine mondial, comme celui des Bouddhas de Bamyán, dans le centre de l'Afghanistan, détruits en mars 2001 par les talibans.**
- **Les islamistes se sont attaqués aux mausolées de saints musulmans situés dans l'enceinte de la plus grande mosquée de la ville, classée patrimoine mondial en péril, tout en promettant de détruire tous les autres mausolées de la région.**

- Armés de haches, de pioches et de burins, les hommes du groupe armé [Ansar Eddine](#) (Défenseurs de l'islam), se sont acharnés contre les mausolées en terre.
- D'après des témoins, ils ont été « totalement » détruits. Djingareyber est l'une des trois principales mosquées de Tombouctou avec celles de Sidi Yahia et Sankoré, toutes trois classées par l'UNESCO au patrimoine de l'humanité, aujourd'hui en péril

- 
- Ansar Eddine a détruit sept des seize mausolées de Tombouctou et brisé la porte sacrée de la mosquée Sidi Yahia.
 - Un représentant de Ansar Eddine , affirmé qu'il n'y a pas de patrimoine mondial. Il a ensuite déclaré que « désormais, dès que les étrangers vont parler de Tombouctou », les islamistes s'attaqueront à tout ce qu'on appelle « patrimoine mondial ».

III- QUELLES SONT LES ACTIONS PLANIFÉES PAR LES FEMMES ?


- Face au martyre des femmes du Nord, les femmes du Mali toutes tendances confondues se sont regroupées au sein d'une structure informelle « Alliance des Femmes pour un Mali Uni ». Plusieurs activités ont été menées pour dénoncer les violences faites aux femmes et pour le retour de la paix.
- Un manifeste des femmes du Mali a été élaboré. Les principaux points retenus dans le manifeste pour faire face aux violences faites aux femmes ont été les suivants:
 - Identifier les interlocuteurs et les alliés stratégiques (chefs rebelles, notables, les femmes touaregs etc...) pour une meilleure prise en compte des droits des femmes et des filles
 - Identifier les victimes de violences et les inciter à faire des témoignages
 - Recenser et documenter les témoignages
 - Faire une pétition pour dénoncer les violences

- 
- Faire une déclaration à publier dans les médias, soutenue par les dispositions du Coran pour dénoncer et mettre fin aux violences
 - Attirer l'attention du gouvernement sur l'état des femmes victimes de violences.
 - Apporter un soutien psychologique et des kits de dignité aux femmes victimes.



VI- Conclusion

- Je dirai tout simplement qu'il ne peut avoir de paix et de sécurité sans promouvoir la justice, l'égalité et le respect des droits de la majorité des populations dans notre pays, à savoir les femmes. Et aucune paix durable n'est possible sans la participation de cette majorité.

- 
- **Nous ne nourrissons pas de haine car elle détruit tout. Nous ne voulons pas de vengeance car elle n'est pas la justice. Nous voulons et cherchons la paix, la justice pour nos enfants et nos familles tel est le cri de cœur des femmes du Mali**